

Un Tour sur moi-même,

Mettre des mots sur des mots
Sans en faire un peu trop,
Ni crier sans hurler,
Chercher la vérité.

Me voilà à présent,
Tout cela est pesant,
Etouffant mon esprit,
Mon petit cœur assombrit.

Y'avait pas de fenêtres,
La porte était ouverte,
Sans méfiance, ni défiance,
Surement avec confiance.

Je t'ai laissé faire,
Lassé de me déplaire.
Pareil à un ami,
Je t'ai bien accueilli.

Ensemble un bout de chemin,
Mais un parcours sans fin.
Illusoire d'illusions,
Comme un con en fusion.

Aujourd'hui, je survis.
Et j'ai enfin compris.
Sous ces braises brulantes,
Et cendres encore fumantes,
Tu n'es pas mon ami,
Tu es une infamie...

L'alcool...

Je n'ai vu que du feu,
Rougis étaient mes yeux,
Bouffis mon visage,
Un ciel plein de nuages.

Mais il était trop tard.
Piqué vif par ton dard.
J'ai fui et tout détruit.
Agis, sans faire de bruit.

Sous ta grande emprise,
sans me lâcher prise,
Tu m'as tout enlevé,
Même ceux que j'aimais !

Tu as tout emporté.
De mon épouse feutrée,
Aux joies de mes enfants
A leurs rires éclatants.

De ma famille fondée,
A présent isolée,
Egarements et peurs,
Jusqu'à tant de malheurs.



Un Tour sur moi-même,

Mettre des mots sur des mots
Sans en faire un peu trop,
Ni crier sans hurler,
Chercher la vérité.

Me voilà à présent,
Tout cela est pesant,
Etouffant mon esprit,
Mon petit cœur assombrit.

Y'avait pas de fenêtres,
La porte était ouverte,
Sans méfiance, ni défiance,
Surement avec confiance.

Je t'ai laissé faire,
Lassé de me déplaire.
Pareil à un ami,
Je t'ai bien accueilli.

Ensemble un bout de chemin,
Mais un parcours sans fin.
Illusoire d'illusions,
Comme un con en fusion.

Aujourd'hui, je survis.
Et j'ai enfin compris.
Sous ces braises brulantes,
Et cendres encore fumantes,
Tu n'es pas mon ami,
Tu es une infamie...

L'alcool...

Je n'ai vu que du feu,
Rougis étaient mes yeux,
Bouffis mon visage,
Un ciel plein de nuages.

Mais il était trop tard.
Piqué vif par ton dard.
J'ai fui et tout détruit.
Agis, sans faire de bruit.

Sous ta grande emprise,
sans me lâcher prise,
Tu m'as tout enlevé,
Même ceux que j'aimais !

Tu as tout emporté.
De mon épouse feutrée,
Aux joies de mes enfants
A leurs rires éclatants.

De ma famille fondée,
A présent isolée,
Egarements et peurs,
Jusqu'à tant de malheurs.

